

# Contre les forcenés du « Dauphinois bashing », le docteur Menuret de Chambaud

par Georges Salamand

**O**n ne jalouse vraiment que les gens heureux... et doublement quand ces derniers habitent l'un des plus beaux pays du monde.

Les Dauphinois des temps anciens en savent quelque chose, car ils subirent les sarcasmes collectifs de leurs proches voisins. Qu'on se souvienne de l'aphorisme lyonnais: « Si vous voulez, passant en Dauphiné, boire une bonne bouteille avec un ami dauphinois, il faut déjà amener la bonne bouteille et, surtout, y trouver un ami! »; ou, mieux (!) encore, du méchant avis du grammairien aigri RICHELET, première victime de la « conduite de Grenoble », écrivant sans complexe que « les Normands seraient les plus méchantes gens du monde... s'il n'y avait les Dauphinois! »

Face à ces détracteurs, les habitants de notre province se devaient de susciter un défenseur. Ils le trouveront en la personne originale d'un médecin dauphinois « pur jus », le docteur Jean-Joseph MENEURET dit de CHAMBAUD.

Né à Montélimar en 1739, d'un père de vieille famille du Viennois, officier de la citadelle, Jean-Joseph est tenu sur les

fonts baptismaux par son frère aîné Jacques-Alexandre, futur victime du massacre des Carmes de Paris en 1792 et pour cela béatifié par PIE XI en 1926. Après une excellente scolarité dans sa ville natale, le jeune Montilien effectue de très brillantes études médicales à Montpellier, sous la férule du curieux professeur Antoine

Première page du traité du pouls, de Menuret de Chambaud (1767).

FIZES, le maître vénéré du docteur GAGNON, cher à nos amis stendhaliens. Après avoir soutenu sa thèse à l'âge de 28 ans, MENEURET regagne le Dauphiné comme praticien dans sa ville natale avant d'obtenir un poste de médecin-directeur des hôpitaux du Dauphiné quand il est recruté par son compatriote, le docteur DAUMONT, afin d'être intégré au cénacle, staff médical des collaborateurs de DIDEROT et de son *Encyclopédie*, en 1767. Prolifique auteur de 90 articles parus dans cette immense somme du savoir humain, à partir du tome VIII et signés de la lettre M. MENEURET, ce remarquable écrivain et médecin original d'opinion vitaliste, c'est-à-dire ni animiste, ni mécaniste, rédigera les articles essentiels sur la mort, le pouls, l'impuissance, la léthargie, l'inflammation, le somnambulisme, la migraine, les métastases, etc. « Le bon médecin, écrit-il, est celui qui ne voit dans la maladie la plus orageuse qu'un travail forcené de la Nature ». Hostile à l'acharnement thérapeutique en fin de vie, le médecin dauphinois est opposé à toute « considération religieuse » concernant la vie sexuelle, et l'un des premiers à attribuer aux chocs émotionnels certaines maladies organiques (\*). Médecin de DUMOURIEZ, MENEURET s'exilera à Hambourg après la disgrâce de son illustre patient, avant de revenir à Paris au 18 Brumaire. Il meurt en 1815, ayant su, jusqu'au bout, garder intact son sens de l'humour: « Je n'ai qu'un seul chagrin. La vieillesse m'enlève ma seule jouissance, celle de monter au cinquième étage! »... là où résidait sa dernière petite amie et confidente, sans doute.

## Même pas pingres, les Dauphinois!

Dans sa défense des Dauphinois accusés, par RICHELET et consorts jaloux, de pingrerie et autres maux atroces,



Portrait de Denis Diderot, par Van Lo.

MENEURET est lyrique, et sa vigueur fait toujours chaud au cœur: « On trouve dans ces montagnes cette courtoisie, cette hospitalité, cette cordialité, cette frugalité, cette simplicité de mœurs et de conduite qui distinguent les premiers citoyens de la terre... Les Dauphinois n'ont aucune grossièreté dans l'esprit. Ils l'ont vif, juste, propre aux combinaisons, assez fin pour les garantir de la fraude et de la tromperie, trop droit pour leur permettre de s'en rendre coupables... Leur jugement est sûr, leur imagination forte et leur esprit solide. Ils sont propres à réussir dans les sciences, les arts libéraux, les belles-lettres. Ils sont cultivés avec succès et n'ont de grossier que l'étoffe de leur habit... ». Un petit bémol tout de même pour tempérer l'éclat somptueux de cette brassée de fleurs des champs: « L'ivrognerie, qui est le vice principal du bas-peuple dauphinois », MENEURET se souvenant alors, avoir été l'auteur, pointilleux et moraliste, du sévère article fustigeant « l'ivresse » dans le dernier tome de la grande *Encyclopédie* de son ami DIDEROT.

(\*). Colas DUFLO: « Diderot et Menuret de Chambaud » in « Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie n° 34 » -2002.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

(1739-1815)



### NOUVEAU TRAITÉ DU POULS.

CHAPITRE PREMIER. Doctrine de Galien sur les Pouls.

ETTE doctrine que Galien a puisée chez les anciens médecins, mais qu'il s'est comme appropriée par les changemens & les additions essentielles ou inutiles qu'il y a faites, se trouve très-prolixement exposée dans dix-huit livres qui nous restent de cet auteur sur le pouls: sçavoir, 1<sup>o</sup> De A